



Ang. VI 180

*Occasionalia
prohessum carmina*

vol. 20

~~VI 180~~

II-180

VI-180.



MONSIEUR

A MONSIEUR,
MONSIEUR
IEAN HENRY
FEUSTKING,

DOCTEUR ET PROFESSEUR
TRES-CELEBRE EN THEOLOGIE,
ASSESEUR DU CONSISTOIRE ECCLESIA-
STIQUE, ET PRECHEUR ORDINAIRE A
L' EGLISE DU CHATEAU,

du temps que l' ouverture de ses travaux Academiques
étoit suivie de pres de cette dispute, intitulée

DE
SYNUSIA, ECCLESII NOSTRIS PERQVAM INI-
QUE IMPUTATA,

pour le souvenir de l' avantage, qu' il a eu d' être le pre-
mier de ceus, qui y ont participé.

a VITTEMBERG,
Imprimé chez SAMUEL CREUSIG.

MONSIEUR ,

A presque tous ceus , qui s'appliquent icy aux belles lettres vous ont témoigné leur contentement de Vôtre arrivée avec autant d'applaudissemens, et d'honneurs, qu' il leur a été possible, pour faire voir tant soit peu la vaste étendue de Vos belles pensées, et la grandeur de Vos merites vers l'Eglise, je pourois presque faire naître l'opinion, que je fusse le seul, qui ne voullusse pas m'acquiter de mon devoir. Mais je puis dire avec assurance, que comme les bienfaits, dont Vous m'avez comblé, ne sont pas en petit nombre, la passion que j'ay de Vous rendre d'agregables services, n'est pas moindre, quoique je n'aye pas tous jours le bonheur de faire voir au public mon obeissance. Si donc jus qu'icy je ne me suis pas acquité de mon devoir ni par quelques vers, ni par quelqu' autre témoignage d'honneur en Vôtre endroit, ce n'est pas, que j'aye oublié la qualité, que je porte de Vôtre devoüé Serviteur ; mais le temps m'a été une véritable marâtre, en ne voulant pas me favoriser d'une occasion, de mettre publiquement en effet mes obligations. Mesme pour dire encor plus, et sans mentir, j'ay differé a dessein ce devoir, jusqu' a ce que VOSTRE MAGNIFICENCE apres avoir achevé la plus part de ce qu' elle avoit a faire, me fit jouir du bonheur d' être le premier d' entre ceus, qui disputerent sous son Preside. Des l'arrivée de VOSTRE MAGNIFICENCE en ces quartiers cy, il se présenta une foule de ceus, qui étoient vouiés a ses services, qui Lui disoient le bien venu avec une million d' acclamations de joye ; apresquoy
Vôtre

Vôtre haranque et sermon ne manquoient pas d'être applaudis uniuersellement. Si tous ceus cy n'ont rien fait de mal, je crois aussi ne pas manquer en aucune maniere a mon devoir, si je viens applaudir a ce dernier travail, qui étoit encor attendu d'elle, et prier le ciel, de verser sur elle a randon toute sorte de benedictions, a fin de pouuoir encor plusieurs fois desuite recommencer et acheuer heureusement de semblables travaux. Je sáy bien, que le Fanatiques d'aujourduy me faront mauvais gré de ce, que je vous ay souhaité tout le succes imaginabile a toutes vos entreprises, et principalement a disputer, veu- qu'ils ne s'efforcent pas mediocrement de bannir tout a fait de l'Eglise, conjointement avec les disputes, toute la Theologie Polemique. Bien y en a-il, qui ne veulent pas paroître assez incompatibles avec cette necessaire partie de la Theologie, pour renverser toutes ses machines; mais ce, qui y peut être glissé d'abus. Assurement s'ils n'outrepassoient en cela les bornes, et qu'ils entendissent seulement parler d'une telle maniere de disputer, dont l'on se sert par fois en Italie, comme en fait mention le Sieur *Agape- tus*, dans la preface de l'ouvrage, qu'il a mis au jour sous le titre de *Scheda Regia fol. 2.* il n'y en auroit pas beaucoup, qui leur volussent soutenir le contraire. Mais comme ils ne font rien moins, que cela, leur sentiment trouuera fort peu de partisans parmy les plus Sensés. Car si l'on y regarde de plus pres, ces Fanatiques tachent de saper une telle coûtume de disputer, qui n'a boutit, qu'a la gloire de Dieu, au bien de l'Eglise, et a l'edification de la jeunesse, qui s'applique aux études, et c'est ce qu'ils pretendent abimer dans la profondeur de l'ignorance, persuadés qu'ils sont, que cette maniere de disputer tourne fort a leur desauantage, met en plein jour leur doctrines, qu'elle tire des tenebres, et les refute serieusement par la parole de Dieu. Nos Souuerains ont été
d'une

d' une opinion beaucoup meilleure, ce qui paroît en ce qu' ils ont commandé dons les ordonnances et loix fondamentelles de nos Vniversités, qu' on deût s' attacher avec assiduité aux disputes. Si donc les Professeurs aux Academies s' appliquent a disposer la jeunesse a cet exercice, et qu' ils en produissent eux mesmes, ils s' aquient de ce, qui est juste devant Dieu, de ce que leurs Souverains leur demandent, et de ce, qui aporte de l' avantage a l' Eglise. Sur ce qui est dit, je me sens infiniment obligé a VÔTRE MAGNIFICENCE de ce, que j' ay été assez heureux pour avoir peu faire mes exercices en de pareilles matieres sous son Preside. A ce que j' en fay la benediction du ciel n' a jamais manqué aux entreprises de VÔTRE MAGNIFICENCE; et qui ne croiroit pas, que ce present travail seroit couronné d' un succes aussi heureux, qu' il l' est a souhaiter. Ce dont je prie Dieu en dernier lieu c' est qu' il lui plaise de vous couvrir de ses ailes, et de rejoyir toute l' Eglise par Vôte conservation, de mesme que Vos dévoués, au nombre des quels vous avez eu la bonté de puis long temps de me mettre. Vivez a souhait et me continüez Vos bonnes graces et protection, qui seray jusqu' au dernier soupir de ma vie,

MONSIEUR,

A Vittemberg,
ce 21. Mars, l' an 1718.

le plus obeissant, le plus fidele et le plus
devoüé de routs Vos Serveurs

CHRESTIEN FREDERIC CRANEVITTER,
Maître aux Arts.

Ung VI 180

VD 18

VD 17





MONSIEUR

A MONSIEUR,
MONSIEUR
JEAN HENRY
FRANÇOIS KING,

DOCTEUR
TRES-CÉLÈBRE
ASSESEUR
STIQUE
L

PROFESSEUR
THEOLOGIE,
DIRE ECCLESIA-
ORDINAIRE A
ATEAU,

du temps que
étoit lui

travaux Academiques
éputée, intitulée

SYNUSIA, EC

S PERQVAM INI-

pour le souveni
mier

il a eu d' être le pre-
participé.

